

L'écriture de feu de l'artiste Jean-Paul Marcheschi

Le peintre bastiais vient de publier « Les Perséides », un livre où la Corse et la Méditerranée sont au cœur d'une « Esquisse pour une autobiographie ». Délaissant les pinceaux pour la plume, il signe un ouvrage que l'on peut qualifier de journal intime, largement salué par la critique

Il y a quelques mois, nous avons rencontré le peintre Jean-Paul Marcheschi dont les créations autour de l'œuvre de Dante ont été exposées au Musée Rodin. L'artiste a remplacé son « pinceau de feu » par un stylo à l'écriture incandescente. Il évoque ses souvenirs dans *Les Perséides*, sous-titré *Esquisse pour une autobiographie*. Un ouvrage que l'on peut qualifier de journal intime, écrit durant la période du premier confinement. L'écriture qui porte *Les Perséides* est d'une rare élégance, à l'image de son auteur. Il touche au cœur du lecteur, et la critique française célèbre ce livre par de nombreux articles élogieux.

« Les Perséides » peut-il être considéré comme un journal intime ?

Oui, mais pas seulement. Certes, j'ai eu le désir de revenir sur des parties de ma vie, je suis un homme de la conversation. Depuis toujours, mon premier geste du matin est l'écriture :

je suis l'auteur d'une *Histoire de la beauté en six volumes*. Le langage joue dans ma peinture, on peut le comparer à la première couche d'une fresque. Le premier confinement a été pour beaucoup d'entre nous une période de détresse, cela m'a incité à évoquer ma part d'ombre et de lumière. Sans me comparer, rappels que *Le Décaméron* a été écrit par Boccaccio durant la peste noire à Florence. L'écriture permet d'affronter l'adversité, elle m'a permis de sauvegarder les noms, les souvenirs, les sensations. L'esquisse est évidemment une référence picturale, à l'image des premières couches des fresques.

Ce livre est dédié à votre tante Erca.

Erca a été une femme exceptionnelle, elle m'a élevé. C'est la chance d'une vie, elle m'a donné le goût de l'art. Sa disparition, lorsque j'avais 11 ans, a été le grand chagrin de ma vie. Elle a été plus qu'une mère, passant tous les caprices de l'enfant quelque peu tyrannique que j'ai été. Chez elle, c'était la maison du livre. En sa compagnie, j'ai découvert le sens du sacré.

Ce livre est une magnifique invitation à la découverte du Cap Corse, votre berceau familial.

À travers votre écriture, on sent le parfum du maquis... Cagnano, Crosciano entre autres sont mes racines. Erca m'a permis de découvrir le couvent d'Oveglia, le couvent de Sainte-Catherine à Sisco et la légende des reliques de Sainte-Catherine, l'église Saint-Martin à Baricione qui abrite le reliquaire de saint Chrysostome, grand nom de la chrétienté, père de



Jean-Paul Marcheschi, en pleine création.

STEFAN MEYER

l'Église et évêque de Constantinople. Toute ma peinture vient de ces lieux. Le souvenir issu du regard permet d'évoquer ces parfums, je suis très sensible à cela. L'olfactif est aussi important que l'œil : sans cette perception, on reste coupé du monde.

Des racines corses par votre père, mais aussi toscanes par votre mère.

Je revendique cette double appartenance : ma famille maternelle a été obligée de fuir le fascisme, humiliée notamment par des purges physiques effectuées en public, décrites dans *Les Perséides*. Tout cela est resté dans la mémoire, mais ma mère n'avait qu'un rêve : revenir en Toscane, dont elle avait une très grande nostalgie. Je me souviens quant à moi de mes vacances

florentines, m'amusant sur la place de Santa Maria Novella, un cadre qui n'est pas sans rapport avec mon amour de l'histoire de l'art.

Vous évoquez également U Mercatu de Bastia et vos origines modestes...

Il ne faut pas oublier d'où l'on vient, rien n'est pire que le mensonge à soi-même. Je suis

un enfant né au 12 de la rue Spinola, cette maison m'a façonné. Je me souviens même du tournage du film de Luis Buñuel, *Cela s'appelle l'aurore*, de la beauté de Lucia Bosè. Cela a été un événement considérable auquel de nombreux Bastiais ont participé comme figurants, la fameuse scène de l'enterrement a été tournée sous nos fenêtres. Cette évocation relatée est le fruit du travail de ma mémoire : lorsque vous commencez à vous souvenir, celle-ci se fortifie et vous ouvre d'autres horizons.

Vous n'hésitez pas, également, à évoquer la douleur de la perte d'un frère.

C'est une douleur d'une autre dimension, c'est lui qui a choisi de partir. Il a organisé son départ en laissant une lettre. Le deuil n'a pu se faire : nous n'avons jamais retrouvé son corps. Je pense qu'il a voulu épargner la vision d'un corps mutilé à ma mère. C'était le plus beau d'entre nous, on se disait tout. On a du mal à accepter la mort de cette façon. Je ne lui en veux pas, cela peut surprendre mais j'ai parfois l'impression de l'apercevoir.

Ce livre vous a-t-il apaisé ?

Oui, l'écriture m'a apaisé autant que la peinture, même si je me sens plus libre avec un pinceau. Le langage n'est pas naturel, il y a eu beaucoup de lectures, pas moins de cinq versions. Il a fallu épurer, à l'image de cette réflexion de Chaplin : « *Quand le film est achevé, il faut secouer le prunier !* »

DOMINIQUE LANDRON

Les Perséides, Esquisse pour une autobiographie, Editions Les Impressions Nouvelles, 172 pages, 17 €.



Les Perséides dont Jean-Paul Marcheschi est l'auteur. D. L.

RECEVEZ CHEZ VOUS

corse matin

OGHJE IN CORSICA

avec les magazines du week-end et tous les suppléments

Votre journal dans votre boîte aux lettres **TOUS** les matins*

*abonnement par porteur spécial selon votre adresse ou par voie postale.

contactez-nous

04 95 32 85 14 - 04 95 32 85 08 - 04 95 32 85 01

service.clients@corsematin.fr

viàTéléPaese

Votre télévision de **proximité !**

Diffusion 24h/24 - 7j/7

TNT CHAINES GRATUITES	orange	SFR	bouygues
30	383	537	400
free	numericable	DISPONIBLE SUR molotov	SP
946	95		

www.viatelapaese.tv

f t i